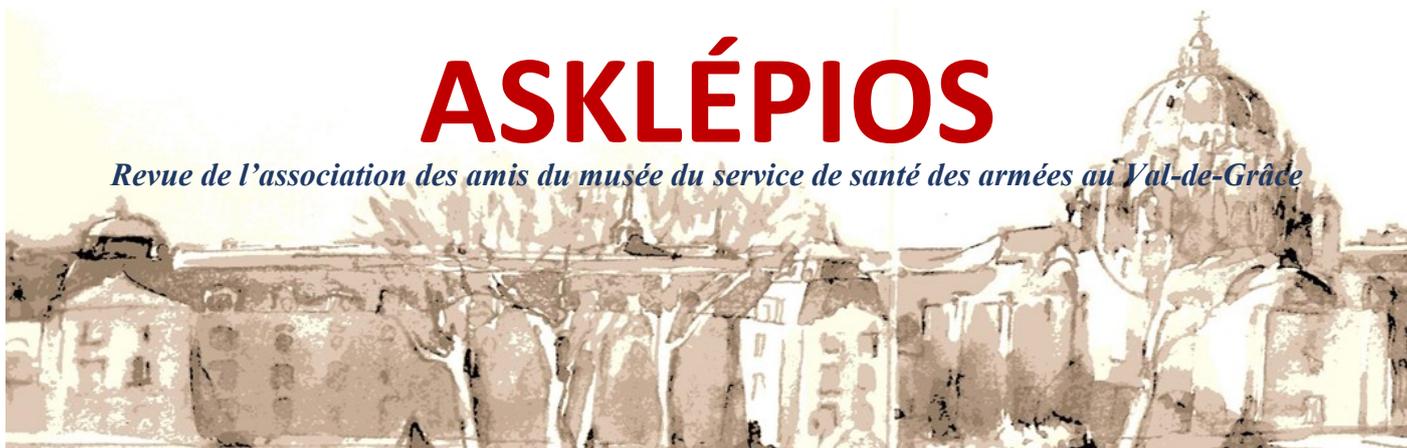


# ASKLÉPIOS

Revue de l'association des amis du musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce



Directeur de publication : Olivier Farret – Rédacteur en chef : François Eulry

Impression Commissariat des Armées – IR – PGP" Prix : 5 euros

Dépôt légal : décembre 2022 – ISSN : 2677-5174

numéro 12

## Sommaire

<i>Le mot du rédacteur en chef</i>	2
<i>Pierre Mayolle , « le grand gamin » baroudeur de Bir-Hakeim, devenu médecin pédiatre</i>	2
<i>À propos du déplacement des plaques commémoratives de l'École Impériale du Service de santé militaire de Strasbourg</i>	9
<i>1922-2022 centenaire de la mort d'Alphonse Laveran</i>	12
<i>Rochefort, les collections de l'ancienne École de médecine navale</i>	13
<i>Lu pour vous</i>	19
<i>Revue « Médecine et Armées »</i>	20

## Le mot du Président

Nous laissons l'année 2022 sans regret en évoquant un poème de Victor Hugo (*L'année terrible*, Michel Lévy Éditeur, Paris, 1872, p. 285. Gallica.bnf.fr.) :

« Polynice, Étéocle, Abel, Caïn ! ô frères !

Vieille querelle humaine ! échafauds ! lois agraires !

Batailles ! ô drapeaux, ô linceuls ! noirs lambeaux !

Ouverture hâtive et sombre des tombeaux !

Dieu puissant ! quand la mort sera-t-elle tuée ?

Ô sainte paix ! »

Et pourtant l'AAMSSA a été au rendez-vous, avec son Comité d'histoire et ses séances trimestrielles qui ont connu un franc succès, avec son partenariat pour le colloque « Centenaire de la mort d'Alphonse Laveran », avec les visites commentées du musée et de ses riches collections.

Un groupe m'a particulièrement marqué. En effet, j'ai présenté aux jeunes médecins des armées, actuellement à l'École du Val-de-Grâce, l'histoire du Service de santé depuis son édit fondateur en 1708 jusqu'à l'époque contemporaine. Je leur rappelais que trois de leurs illustres anciens Larrey, Percy, Desgenettes ont leurs noms gravés sur l'Arc de Triomphe, que Hyacinthe Vincent, Eugène Jamot, Alexandre Yersin, Alphonse Laveran... sont des bienfaiteurs de l'humanité. Devant les vitrines 1914-1918, je leur montrais que les progrès et les bonnes pratiques de la médecine actuelle sont en grande partie issus de l'effroyable conflit. Citons la radiologie, l'antisepsie, la chirurgie orthopédique et maxillo-faciale. J'évoquais aussi les brancardiers, ces humbles mais aussi les plus héroïques auxiliaires des médecins, auxquels Gaston Broquet, brancardier lui-même, a rendu hommage avec son monument de bronze « *Dans les boues de la Somme* », érigé à la croisée des allées du jardin du Val-de-Grâce. Cet artiste meusien, célébré en son temps pour ses monuments aux morts, est méconnu, voire oublié. Et pourtant, un critique d'art écrivait en 1933 :

« *Gaston Broquet, l'homme qui sculpte le mieux les guerriers de la presque dernière guerre...* »

Votre engagement auprès de l'AAMSSA et le soutien de nos autorités de tutelle permettent à notre association d'aborder 2023 avec confiance et de continuer le chemin tracé par nos prédécesseurs. Cependant, nous accueillerons toutes les bonnes volontés pour nous aider à conserver une association dynamique. Asklépios, votre revue, est ouverte à vos plumes, aussi n'hésitez pas à nous adresser des articles.

Au nom du conseil d'administration, je vous présente mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année, en la souhaitant plus sereine dans un monde apaisé. Espérons !

MGI (2s) Olivier Farret

## Le mot du rédacteur en chef

Ce dernier numéro d'Asklépios de l'année 2022 paraît avec quelques semaines de retard bien indépendant de notre volonté, ce dont nous vous prions de nous excuser, que notre ami le MCS (h) Jean-Dominique Caron a bien voulu rattraper : je l'en remercie de tout cœur. L'électisme habituel de notre revue ne fait pas défaut : vous ne manquerez pas de penser, peut-être, au serment de Koufra quand vous découvrirez l'aspirant Pierre Mayolle et le combat de Bir-Hakeim, puis Strasbourg : non pas sa libération et sa cathédrale retrouvant le drapeau tricolore, chères au futur maréchal Leclerc de Hauteclocque, mais le souvenir du siège historique de l'École impériale du service de santé militaire et les plaques commémoratives qui l'entretiennent. Vous retrouverez notre grand Laveran et le colloque de haut niveau qui vient de lui être consacré à l'École du Val-de-Grâce, en particulier avec le soutien de l'AAMSSA (novembre 2022) et tel trésor du musée du SSA ou quelques autres pôles d'intérêt précieux.

En vous présentant les souhaits chaleureux de la rédaction à l'occasion de cette nouvelle d'année, je ne peux toutefois dissimuler ma tristesse personnelle et traduire celle de nos lecteurs à l'évocation du décès tout récent (décembre 2022) du MGA (2s) Jean Droniou qui fut l'un de mes maîtres attentionnés : professeur agrégé du Val-de-Grâce, ancien inspecteur général du SSA, l'un des pionniers de l'échographie cardiaque avec son maître le professeur Jacques Pernot et son ami Jean-Claude Duret (HIA Percy) eux-mêmes très tôt disparus, il fut chef de service de cardiologie à l'HIA Percy puis à l'HIA du Val-de-Grâce ; spécialiste renommé de médecine aéronautique, il fut l'un des grands experts et responsables du pôle médical de la direction générale de l'aviation civile ; en deuxième section des officiers généraux, membre fidèle de la SEVG, il fut pendant dix-huit ans le président inlassable de l'association du Foyer des Invalides où il s'est dévoué jusqu'au bout au service des pensionnaires de l'institution – ils lui en sont extrêmement reconnaissants –, et fut douloureusement affecté ces dernières années par la violence des tribulations de cette association du fait d'influences extérieures inattendues et pour le moins inadaptées. Le MGA (2s) Droniou était un membre assidu de l'AAMSSA. Nous adressons à sa femme et ses enfants l'expression de nos pensées profondément attristées et de notre respectueuse sympathie.

MGI (2s) François Eulry

### Cotisation 2023

Le trésorier vous rappelle que la cotisation 2023, dont le montant a été porté à 35 Euros ou 50 Euros pour un couple (suite à la décision de l'AGO 2019), peut être réglé par chèque postal ou bancaire (ou par versement en espèces lors des manifestations organisées par l'association) et fait l'objet de la délivrance de la carte d'adhérent, permettant l'accès gratuit au musée du Service de santé des armées, ainsi que d'un reçu permettant la prise en compte pour l'obtention d'une réduction sur le montant de l'impôt sur le revenu.

## Mayolle Pierre, Henri, Jean, Jérôme, Joseph (1920 - 2009), le « grand gamin » baroudeur de Bir-Hakeim, devenu médecin pédiatre

Il a beaucoup bougé et combattu entre 1940 et 1944 avant d'intégrer l'École de « Santé Navale » à Bordeaux en 1945. Comme étudiant en médecine avec le képi rouge à fond noir de la coloniale, il participe à la deuxième guerre mondiale, d'abord dans les Forces Françaises Libres en Afrique et au Moyen-Orient, puis comme élève de l'École de Santé Navale, il part en Indochine pour devenir médecin de la Marine sur les bancs de Terre-Neuve. Sa carrière médicale se termine à Douai, ville minière du nord de la France où il exerce comme pédiatre pendant de nombreuses années. Haut de 1,91 m il était facilement reconnaissable.

Le récit qui suit repose pour l'essentiel sur l'entretien que Pierre-Henri Mayolle a accordé l'après-midi du 5 octobre 2005 à son domicile versaillais de la rue du refuge au Dr. Louis-Armand Héraud.



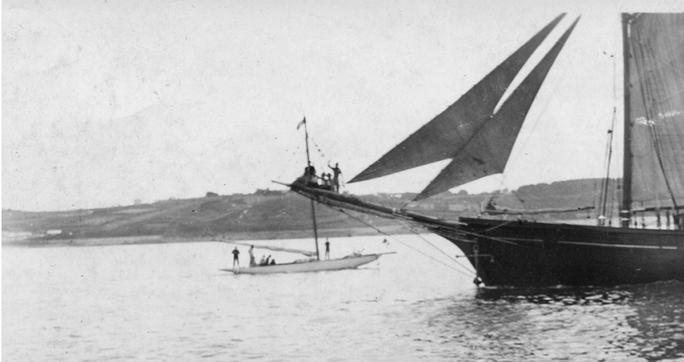
Aspirant Pierre MAYOLLE  
© Forces Françaises Libres du 1er  
juillet 1940, n°2983

### 1940 : L'Angleterre

Le 6 juin 1920, Pierre Mayolle naît à Versailles : 4 rue Royale où son père, ancien combattant de la guerre de 14-18 et médecin capitaine de réserve, est médecin. Après des études secondaires au lycée privé Notre-Dame de Grand Champ à Versailles, Mayolle commence ses études de médecine à Paris quand éclate la guerre en 1939. Par mesure de prudence, le recteur de l'Université de Paris avait conseillé aux étudiants de prendre leurs inscriptions en province. Ayant des attaches familiales en Bretagne, Pierre Mayolle s'inscrit à la Faculté de médecine de Rennes et il entre en 1940 en 2ème année de médecine : «*Nous avons assisté à la débâcle de la France et, comme beaucoup d'étudiants en médecine, porté aide à la multitude des réfugiés dans la gare de Rennes. J'appris alors qu'un caboteur partirait de Paimpol*».

Le 19 juin, emmené en automobile par un de ses oncles, Pierre Mayolle arrive à Paimpol, il y trouve le caboteur charbonnier qui doit partir pour le Maroc : «*Hélas les gendarmes empêchent l'embarquement [...]. Nous sommes trois étudiants en médecine à vouloir partir ; il s'est joint à nous cinq ou six élèves*

de l'école de navigation de Paimpol. Nous investissons un yacht du nom de « le Manou ». Ce bateau de plaisance d'une vingtaine de mètres appartenait, je crois, à un industriel de Dunkerque. Le gardien n'oppose qu'une résistance de principe puis descend dans la cale. Après avoir heurté le quai, ce qui entraîne un trou dans la coque, heureusement au dessus de la ligne de flottaison, nous finissons par atteindre la haute mer. Après un jour et demi de navigation à l'estime, survolés de temps à autre par l'aviation allemande, nous sommes en vue des cotes d'Angleterre. On aperçoit un convoi et des fumées, ce qui nous guide vers le port de Plymouth. L'accueil y est plutôt mitigé. Les Anglais craignent une « 5<sup>e</sup> colonne » et les espions. »



Avant du yacht *Le Manou*

Les Français subissent divers interrogatoires à la suite de quoi, le 23 juin, ils sont dirigés vers « l'Olympia Hall » où ils retrouvent deux cent compatriotes. C'est un vaste bâtiment d'exposition, situé dans la banlieue de Londres.

REFUGEE FROM <sup>France</sup> HOLLAND OR BELGIUM  
(delete country not applicable)

SERIAL NUMBER WR 79741

SURNAME (in block letters) MAYOLLE

Christian names Pierre Louis Jean Yvanne Josef

Sex (M or F) M Occupation Etudiant en Médecine

Place of birth Paris Date of birth 6 Jun 1920

Nationality (present) Française Nationality (at birth) Française

Domicile abroad "Walcampagne" Bône (Côte d'Alger) F

Address of residence in U.K.\*

Signature [Signature]

engage in any kind of employment without the consent of the Ministry of Labour, Secretary of State.

2100

20 JUN 1940

PLYMOUTH

IO's Stamp

IMMIGRATION OFFICER  
21 JUN 1940  
PLYMOUTH

C'est là qu'ils reçoivent la visite d'officiers acquis au général De Gaulle, qui recrutent pour les Forces Françaises Libres. Pierre Mayolle s'engage comme soldat de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> juillet 1940 pour servir dans une compagnie d'automitrailleuses de la cavalerie légère mais les recruteurs après avoir constaté qu'il est étudiant en médecine le versent immédiatement dans l'embryon du Service de Santé de la France Libre. Il est envoyé au « Camp de Delville », à proximité d'Aldershot où il reçoit une instruction militaire sommaire pendant deux mois.

Le 8 juillet 1940, vingt jours après l'appel du 18 juin, la France libre ne rassemble encore que 98 officiers, 133 sous-officiers et 713 hommes de troupe, soit 944 volontaires en uniforme, toutes armes confondues, auxquels il convient d'ajouter 200 jeunes, âgés de moins de 18 ans, des "cadets", habillés en scouts.

« A Aldershot nous avons reçu une instruction médicale militaire très utile par deux médecins civils mobilisés, Dumont et Genet, chefs de clinique lyonnais, qui revenaient avec la Légion Etrangère de Narvik en Norvège. Des types épatants ! »

Le 15 août 1940, Pierre Mayolle, est promu sergent-chef, mais considéré comme médecin auxiliaire, ce qui lui donnera droit de manger avec les officiers sur les bateaux qui vont le porter vers l'Afrique. Il est affecté au 1<sup>er</sup> détachement d'artillerie qui devait devenir le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie coloniale (RAC).

Le 31 juillet, les journaux anglais avaient publié une nouvelle peu rassurante venue de France : tous les militaires français déclarés « rebelles », qui avaient rejoint une armée étrangère pour continuer à combattre,

It is Calling-out of the whole Army Reserve is ordered every soldier on pass must return immediately to his unit without waiting for instructions.

No. 69 Regiment French Legion

**PASS**

No. \_\_\_\_\_ (Rank) 2nd Lt (Name) Mayolle, Pierre Army Form 1295 (1st Edition 1937)

has permission to be absent from his quarters/duty, from 5 P.M. to 12 P.M. (Aldershot)

for the purpose of proceeding to\* Cove and Aldershot

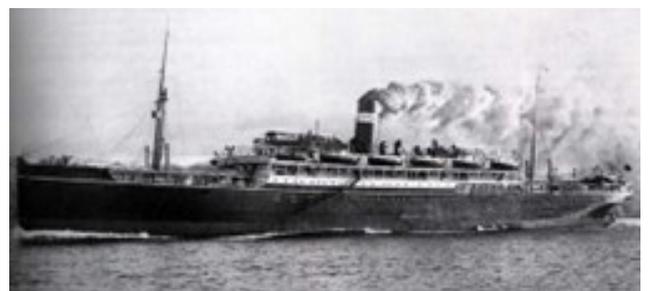
(Station) Delville Camp

(Date) 27 July 40 Commanding [Signature] D.F.O.

\* Delivered to the holder of this pass to be used for 24 hours, unless notification is desirable enabling to be extended to 48 hours, in which case it is necessary to enable purchase of a rail ticket at reduced fare.

Bourry P.V.P.

seraient condamnés à mort s'ils n'étaient pas rentrés en France le 15 août ; ces militaires étaient déchu de la nationalité française depuis huit jours par le gouvernement de Vichy. Le 24 août, le roi d'Angleterre, Georges VI vient à Aldershot passer en revue la toute petite armée de la France Libre. Le 31 août 40, à Liverpool, c'est l'embarquement sur le paquebot hollandais *Neuralia* et le grand départ pour l'Afrique.



*Le Neuralia*

## 1940 : Dakar

Le convoi qui quitte Liverpool est composé d'une importante flotte de guerre anglaise dont un porte-avions transportant un corps de débarquement anglais de 4 500 hommes ; le petit contingent français est escorté par quatre bâtiments des Forces Navales Françaises Libres. Le convoi arrive à Freetown, capitale de la Sierra-Leone. Mayolle découvre l'Afrique, il va la sillonner dans tous les sens pendant quatre ans. Les Français ne restent pas longtemps à Freetown ; le convoi appareille à nouveau pour se diriger vers Dakar.

Le 23 septembre 1940, le capitaine de corvette Thierry d'Argenlieu, (révérend Carme et futur amiral) accompagné du capitaine Bécourt-Foch, (petit-fils du maréchal Foch) sont envoyés avec un drapeau blanc comme plénipotentiaires pour obtenir le ralliement de Dakar aux Forces Françaises Libres. Cela ne se passe pas comme espéré. Le combat s'engage entre les Anglais et les Français fidèles au maréchal Pétain porté à la tête de l'État Français à l'issue de l'armistice du 25 juin 1940. Il faut préciser que le 3 juillet 1940, il y avait eu l'attaque par les Anglais de la base navale française de Mers el Kebir en Algérie et les 7 et 8 juillet leur



**L'avis commandant Duboc**

Il est en garnison au camp de Bona-Beri à quelques kilomètres de Douala, affecté le 31 août 1940 dans ce qui est l'embryon du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie.

« Je suis momentanément avec l'artillerie mais je serai rapidement versé à l'ambulance chirurgicale légère qui accompagne la demi-brigade d'Orient ».

C'est à nouveau le départ. Il embarque à Douala le 25 décembre 1940 avec la brigade française d'Orient pour Freetown ; il est le même jour nommé médecin auxiliaire. Après transbordement sur le *Neuralia*, la brigade reprend la mer : « Le *Neuralia* se dirige vers le cap de Bonne Espérance en zigzaguant souvent car il y a de nombreuses alertes aux sous-marins allemands qui sévissent dans l'Atlantique sud. Le cap de l'Afrique doublé, c'est l'océan Indien et l'escale à Durban ».



**L'épave du Tacoma qui repose par 15 m de fond près de l'île de Gorée est devenue un site de plongée sous-marine**

attaque à Dakar contre le superbe cuirassé *Richelieu*. Mayolle assiste de loin à la bataille entre les navires de guerre. Il y a des pertes sévères de part et d'autre : « Nous étions prévus pour débarquer à Rufisque mais tout est abandonné ».

Le 25 septembre, l'expédition prend fin et la force franco-britannique retourne à Freetown.

## 1940 : le Cameroun

Mayolle quitte Freetown pour le Cameroun et débarque le 8 octobre 1940 à Douala. Le colonel Leclerc y est arrivé depuis une semaine. Mayolle, embarqué sur l'avis-dragueur de mines *Commandant Duboc*, descend du bâtiment immédiatement placé derrière le général De Gaulle (qui le dépasse de 2 cm) : « J'avais les tripes serrées quand sur le quai du port, au son de la Marseillaise, Leclerc salua De Gaulle. J'étais derrière lui et me sentais très fier ».

Pierre Mayolle bénéficie à Douala d'une courte initiation en médecine tropicale.



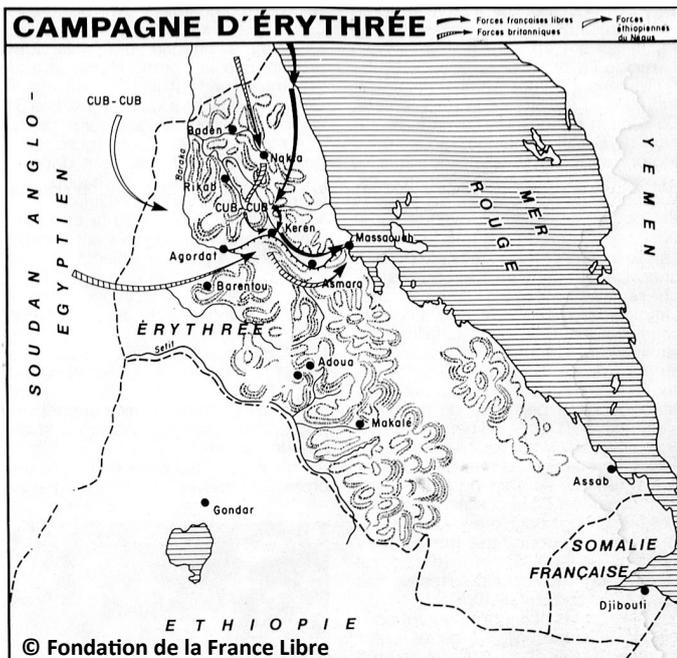
## 1941 : l'Érythrée

Pierre Mayolle poursuit son périple. Le navire se dirige vers le nord, passe entre Aden tenu par les Anglais et Djibouti, territoire non encore rallié au général De Gaulle. Le navire pénètre en Mer Rouge et, le 14 février 1941, après avoir franchi 7 500 km, il débarque à Port-Soudan. La demi-brigade d'Orient conduite par le colonel Monclar, le héros de Narvik, participe à l'offensive des forces anglaises contre les Italiens qui occupent l'Érythrée. La frontière soudano-érythréenne franchie, c'est, du 21 au 23 février, le premier combat victorieux de Kub-Kub, village de montagne solidement tenu par les Italiens.

Étienne Canonne, un témoin combattant dit « le vieux » écrit : « Mayolle avait été à l'ouvrage dans des conditions impossibles, il s'en était malgré tout bien tiré ».

Après un nouveau combat à Engiahah, la ville de montagne de Keren située sur une ligne de chemin de fer, entourée de sommets de 2 000 m, tombe le 27 mars après d'assez durs combats menés par la 5<sup>e</sup> division indienne.

Parvenu à Chelamet, la brigade française d'Orient reçoit la visite du général De Gaulle le 30 mars. Étienne Canonne écrit : « *C'est dans cet endroit que nous appelions la vallée des singes où nous campions près du puits que De Gaulle vint nous rendre visite. Il passa lentement devant toutes les troupes alignées dans la vallée et eut un regard pour chacun. ...Il attachait, nous déclara-t-il, une grande importance à ce premier engagement qui était en même temps la première victoire de la France Libre. Il repartit le jour même pour l'Égypte.* »

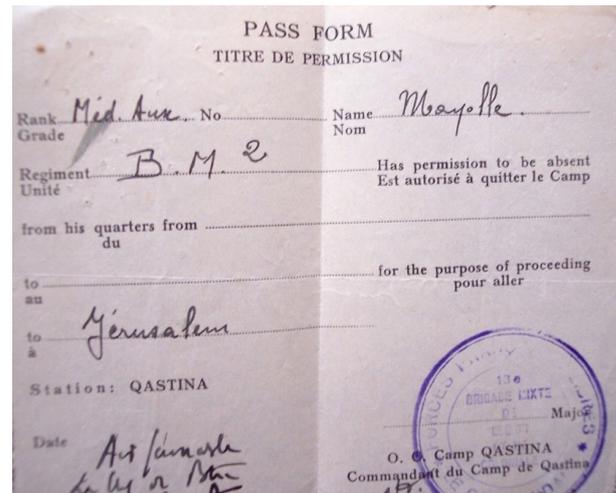


Asmara tombe à son tour puis, les 7 et 8 avril, les troupes de Monclar prennent successivement Montecullo, Fort-Umberto et assiègent Massaouah, la principale base éthiopienne italienne sur l'océan Indien. Monclar reçoit la reddition de l'amiral italien commandant la place. Au total, le détachement français a fait, au combat, plus de 4 000 prisonniers et a reçu à Massaouah la reddition de 10.000 autres. Pierre Mayolle qui a quitté l'artillerie pour être versé à l'ambulance légère du Groupe Sanitaire Divisionnaire soigne les blessés français, anglais et quelques italiens. Au cours de ces opérations guerrières, Mayolle a gardé gravé dans sa mémoire un souvenir particulier : une nuit, dormant à la belle étoile sur son lit picot, il se réveille brusquement et il a la désagréable surprise de se voir entouré d'une horde de hyènes qui, venues roder autour du camp, l'observent, immobiles, les yeux brillants, à quelques mètres de son couchage.

### 1941 : la Palestine

Après la prise de Massaouah, la brigade française d'Orient quitte l'Erythrée pour se rendre en Palestine où les Français Libres se regroupent. Mayolle embarque à Massaouah et débarque à Ismaïlia. Le 23 avril 1941, il est à Suez. Le 12 mai 1941, Pierre Mayolle est muté au Bataillon de Marche N° 2 (BM2) qui s'est formé en Oubangui-Chari à Bangui et stationne maintenant à Qastina, à **38 kilomètres au nord-est de la ville de Gaza** ; il ne quittera le BM2 qu'en 1945.

Il y est sous les ordres du commandant De Roux « *un grand chef mais deux fois plus petit que moi* ». Pendant son séjour à Qastina qui dure un mois, Mayolle part avec le père Michel, l'aumônier du BM2, visiter et prier à Jérusalem, Bethléem et Nazareth.



Mayolle devenu le médecin des tirailleurs africains apprend le « Sango » « *pour que la visite médicale ne devienne pas un dialogue de sourd* » et il ajoute avec humour : « *si beaucoup y sont restés, ce n'est pas pour tous de ma faute...* ». Le 26 mai 1941, le BM2 est passé en revue par le général De Gaulle.



Camp de Qastina

### 1941 : la Syrie

Peu après commence, le 8 juin 1941, la désolante campagne de Syrie. Pour Mayolle elle a été « *pénible, physiquement et psychologiquement* ». Dans un rude combat fratricide les Français « gaullistes » affrontent, les armes à la main, les Français « vichystes » restés fidèles au maréchal Pétain, le chef de l'État français : « *Ce furent les sifflements des balles, les djebels... La chaleur, la soif, le froid, nous tenaillaient l'un après l'autre. Après avoir été cherché les blessés dans le no man's land, certains se faisaient tuer ou risquaient la mort pour récupérer un bidon d'eau.* »

Dans les jardins de Damas, Mayolle cueille ses premiersabricots. Damas est prise le 21 juin 1941. Mayolle est en poste dans le Djebel Kalaat Hassan en face de Damas. À Kadar dans les jardins de la Goutta, proches de Damas, Mayolle donne ses soins au lieutenant Jean Simon très gravement blessé à la tête par une balle qui est entrée au dessus de l'orbite droit.



Lieutenant Jean Simon en 1941

© Ordre de la Libération

« Après avoir reçu mes soins, Simon me demande ce que je pensais de son état... je ne réponds pas... mais lui fait envoyer l'aumônier ».

Le lieutenant Jean Simon qui a perdu son œil droit dans cette affaire sera fait Compagnon de la Libération le 23 juin 1941 et il reprendra son service dès le 1<sup>er</sup> octobre 1941. Devenu général d'armée, grand chancelier de l'ordre de la Libération, Jean

Simon (1912-2003) le lui rappellera avec malice chaque fois qu'ils se rencontreront de très nombreuses années après.

**Note historique :** La Syrie et le Liban, étaient sous mandat français depuis 1920. L'indépendance de la Syrie avait bien été proclamée en 1941 par la France Libre mais le gouvernement de Vichy y maintenait ses troupes, 45 000 hommes environ. La 1<sup>ère</sup> D.L.F.L. aura 164 morts et 650 blessés. Devant Damas, les combats ont été très durs. L'armistice est signé à Saint Jean d'Acre le 13 juillet après 34 jours de conflit. Quelques milliers d'hommes seulement choisissent de rallier la France Libre : 1 000 Français, 1 000 légionnaires et 2 000 tirailleurs. Les autres, plus de 30 000 soldats, refuseront de rester et seront rapatriés vers la France.

Après la prise de Damas, Mayolle est affecté le 13 juillet à Alep. Le BM2 est chargé de la surveillance du nord de la Syrie. Les Allemands ont déclenché l'opération Barbarossa et sont entrés le 22 juin en Union soviétique ; ils vont de succès en succès, menaçant le Caucase et ses champs pétrolifères. Les populations arabes de la région sont très instables et d'une neutralité suspecte. Les Allemands encouragent la rébellion en Irak : « J'ai vu à Alep des documents écrits en allemand qui témoignaient de la présence récente d'Allemands dans cette ville ».

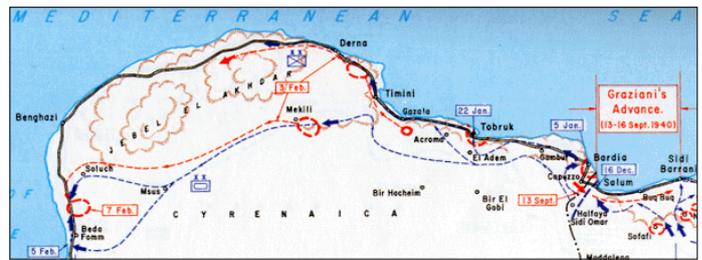
Mayolle reste jusqu'en décembre 1941 à Alep ; il fréquente l'hôpital où il participe à des interventions chirurgicales, ce qui va lui être très utile par la suite. Le BM2 multiplie les attributions de Mayolle. Dans l'interview qu'il a accordé au Dr. Héraud, il se souvient en esquissant un sourire que les autorités militaires lui avaient demandé d'organiser un BMC\* ; ce qu'il fait avec succès et assure la surveillance prophylactique des pensionnaires : « Décidément le BM2 avait voulu que j'apprenne tout... la médecine et le reste ».

Il assure par ailleurs des liaisons avec Deir ez Zohr et Abou Kémal pour l'évacuation de blessés. C'est ainsi qu'il réalise sa première évacuation sanitaire aérienne avec un petit coucou, un vieux Potez français, qui va chercher sur l'Euphrate en Irak un blessé abdominal. L'avion repart en rase-mottes, chargé du blessé, du brancardier-infirmier et du médecin. Le pilote « un peu cinglé » se serait livré à des excentricités que Mayolle en charge du blessé n'apprécie guère ; plus de soixante ans après il semble encore lui en vouloir.

D'Alep, Mayolle part pour Beyrouth puis il traverse en camion la Palestine et arrive en Egypte où la 1<sup>ère</sup> Brigade Française Libre est regroupée à Noël 1941.

\*Acronyme pour bordel militaire de campagne

## 1942 : La Libye



Le 4 janvier 1942, Mayolle est sur le front Ouest de l'Egypte sous les ordres du médecin capitaine Paul Guénon\* médecin-chef du BM2. Le 17 janvier, les forces françaises libres occupent les positions allemande et italienne à la passe l'Halfaya. Les forces alliées font 5 500 prisonniers allemands et italiens. Puis l'avance se poursuivant, c'est le combat d'El Mekili en février 1942 qui sera le point le plus à l'ouest atteint lors de cette première offensive anglaise.

\*Paul Guénon (1911-1946), médecin issu de l'École santé militaire de Lyon, Compagnon de la Libération, sera tué au Laos en 1946.

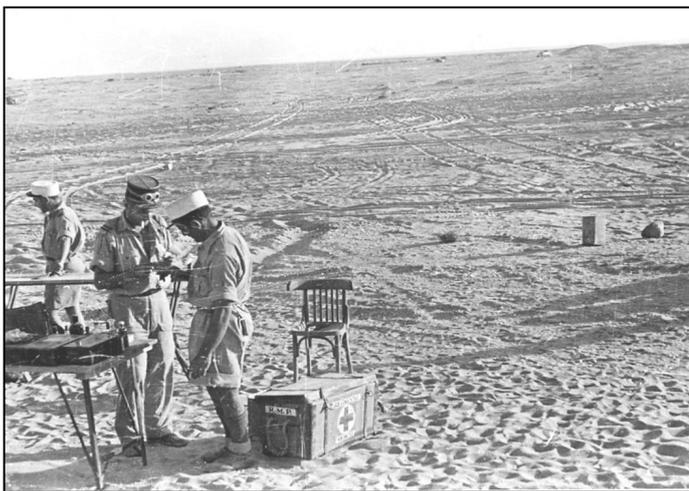


Poste de secours à El-Michili

Les Italiens et les Allemands se retirent vers Bengazi au bord du golfe de la grande Syrte. Pendant quelque temps, le front devient stable ; les adversaires refont leurs forces. Les jeunes médecins des FFL font partie des « Jock's columns », ce sont des formations militaires légères volantes, très mobiles, du nom du colonel Jock Campbell. Elles sont chargées d'explorer le désert, de harceler l'ennemi, de mener éventuellement un combat retardataire avant de décrocher rapidement.

Le Service de Santé y est toujours présent et les médecins s'y relaient les uns après les autres. Ils communiquent par messages convenus. Un participant se souvient avoir entendu : « envoyez le petit Mayolle avec sa trottinette... », ce qui signifiait : « envoyez une ambulance d'urgence pour évacuer un blessé grave ».

Le général Rommel, chef de l'Afrika-Korps, après avoir rassemblé les forces germano-italiennes, repart à l'offensive. Les Français sont chargés de tenir la partie la plus au sud du dispositif allié qui part de Tobrouk sur la côte méditerranéenne et s'enfonce sur une centaine de km dans le désert. Le 14 février, la 1<sup>ère</sup> brigade française libre commandée par le général Koenig occupe la position de Bir-Hakeim, un réduit au sud de la ligne de résistance choisie par la VIII<sup>ème</sup> Armée britannique ; c'est un môle avancé dans le désert, entouré de champs de mines.



**Service de Santé à Bir Hakeim ( photo Mayolle). La chaise a été récupérée dans une ambulance allemande abandonnée lors du repli allemand.**

entouré de champs de mines. Le 27 mai 1942, une furieuse canonnade retentit au sud.

Une jock's colonne du BM2 avait annoncé l'attaque à l'État-major, ce qui fait dire au commandant Amiel : « *le BM2 ouvre le bal* ». Le combat de Bir-Hakeim va se poursuivre jusqu'au 11 juin. Pierre Mayolle voit de ses yeux la destruction de 50 des 70 chars italiens de la division « Ariete » par les artilleurs de la Légion étrangère où se trouve le lieutenant Pierre Mesmer. L'infanterie qui suivait les chars fait demi-tour. Après ce premier combat victorieux qui exalte les Français, il y a un repos de plusieurs jours. Puis les bombardements sur la position reprennent avec de l'artillerie lourde et de nombreux avions dont des Stukas, les fameux bombardiers en piqué qui avaient semé la panique lors de la campagne de France. Les attaques allemandes sont repoussées. Le service de santé s'est organisé pour soutenir le siège : il est dirigé par le médecin commandant Robert Vialard-Goudou\*, sa composition est décrite par le médecin général Guy Chauliac dans son livre « *Le Service de santé de la France libre 1940 à 1943* ».

\*Robert Vialard-Goudou (1902-1970), élève de l'École de Santé Navale de Bordeaux (1922), Compagnon de la Libération.

Mayolle se souvient de la journée du 9 juin : « *l'ambulance était trop belle et trop grande. Guénon, le médecin chef du BM2 avait lui-même présidé à la formation d'une vaste infirmerie pour le bataillon. Un vaste trou, creusé à la sueur de tous les fronts. Il eut mieux valu qu'il soit moins grand. Tout était enterré, l'ambulance du médecin chef, du médecin adjoint et un réseau de tranchées et de boyaux reliant le poste de secours aux différents trous des toubibs, de l'aumônier et des réserves, etc. Mais un beau jour, un pareil paradis souterrain, bien que couvert de la croix rouge fut un remarquable point d'impact pour une bombe ennemie qui transforma l'ambulance en dentelle... mais aussi enterra la moitié des blessés qui attendaient leur évacuation. Heureusement, il restait le trou de l'aumônier, le père Michel, pour y panser et opérer les blessés qui continuaient à arriver. Le premier qu'on nous apporta, après l'éclatement de cette foutue bombe, fut le lieutenant Koudoukou, il avait une jambe déchiquetée. Il fallait intervenir puisque le groupe*

*sanitaire divisionnaire bombardé lui aussi ne pouvait suffire à la tâche. Le père Michel est d'autorité nommé infirmier. Il tient la jambe en mauvais état et manque défaillir quand, l'amputation finie, elle lui resta dans la main*».

Mayolle est aidé dans cette amputation sans anesthésie par un adjudant-chef africain et par l'infirmier Koyo. Le lieutenant Koudougou dont le calme suscite l'admiration, va être évacué mais il décéda à Alexandrie, le 15 juin 1942; il sera fait Compagnon de la Libération. Au BIMP, (Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique) le médecin aspirant Gillet doit lui aussi, dans un trou individuel, pratiquer une amputation de jambe avec les instruments dont il dispose. Au début de la bataille, les grands blessés étaient évacués par les ambulances Hadfields-Spears du nom de deux riches anglo-américaines qui en avaient fait don. Ces ambulances comprenaient 30 camions avec tout le matériel. Les médecins et gestionnaires étaient français mais le personnel (infirmières, infirmiers, et conducteurs) était en partie anglais.



**Le lieutenant Georges Koudoukou**

Premier officier africain à être fait Compagnon de la Libération. Son âge, son autorité, ses compétences lui valent le surnom de « *père des tirailleurs* ». © Wikipedia

Bientôt le ravitaillement en eau (2 litres par jour et par personne), vivres et munitions ne se fait plus. L'adjudant Étienne Canonne raconte : « *Le 8 juin un peu avant l'aube de cette bataille d'encercllement, j'entends des bruits de moteurs de l'autre côté du champ de mines qui nous sépare du no man's land. Une brume épaisse s'étend sur le désert. Le jour blanchissant ce sont bien des chars ennemis stoppés à quelques centaines de mètres, moteurs au ralenti. La fusillade se déclenche... Les pièces antichars ont l'ordre de ne commencer le feu qu'à partir de 400 mètres... une voiture sanitaire fanion au vent vire violemment sous le feu des mitrailleuses ennemies et rentre au poste de secours. Au loin les chars louvoient, énormes, et mitraillent tout. On peut apercevoir les chefs de char, le buste hors des tourelles commandant la manœuvre... Des Spitfires tirent sur les chars... la croix rouge flotte au dessus du poste de secours de Guénon, Mayolle et du père Michel [...]. Tout au long du siège, le médecin capitaine Guénon, cigarette aux lèvres regonflait le moral de tout le monde avec un tonus extraordinaire* ».

Étienne Canonne, blessé à la tête et perdant son sang en abondance est évacué vers la formation sanitaire centrale... « ...sous les tentes de l'hôpital, la chaleur est torride. Médecins et chirurgiens débordés... grands blessés à demi morts allongés sur des civières. » Canonne entend près de lui un blessé qui parle d'un gradé mort à ses côtés dans l'explosion d'un obus. Canonne reconnaît le blessé et le détrompe en lui disant : « c'est moi ! ». Le blessé s'excuse et lui dit : « Oh pardon ! Je suis content que vous soyez là ! ». Canonne, fatigué d'attendre des soins qui ne viennent pas et ne se sentant pas plus mal, décide de quitter l'hôpital ; bien lui en prend car une heure après l'hôpital est entièrement rasé par la Luftwaffe. Il n'y aura aucun survivant.

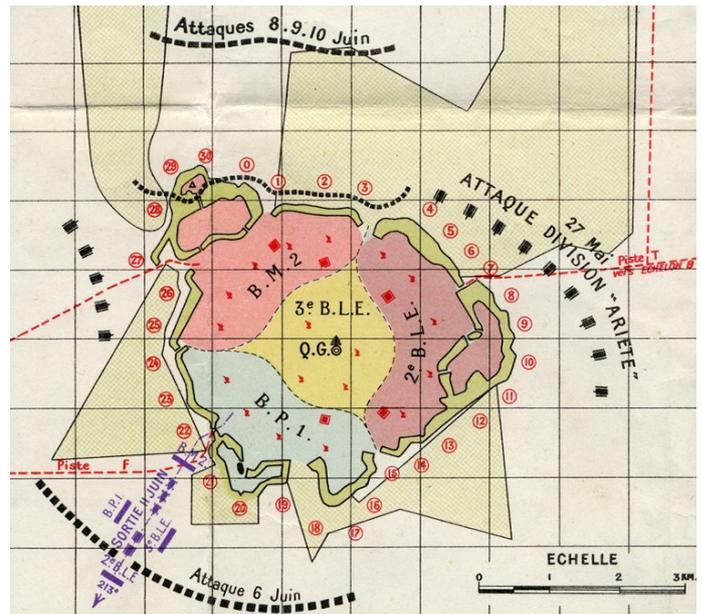
Les Anglais finissent par donner l'ordre de repli. Il est très compliqué d'évacuer les blessés ; il n'y a plus qu'une ambulance sur deux. Le BM2, avec Guénon et Mayolle, reste en arrière-garde. Le commandant Amiel dira : « Le BM2 ferme le bal ... après l'avoir ouvert ». Le retrait se fait de nuit après avoir ramassé les derniers blessés. Les plus atteints sont évacués sur des véhicules de fortune et les moins atteints partent à pied.

Mayolle se souvient : « Un soir on nous donna l'ordre de détruire tout ce qui aurait pu servir aux Allemands. On n'a pas eu grand mal, car il n'y avait plus rien de bon. La sortie, un vrai miracle, on ne pouvait rien faire que compter les coups, un vrai feu d'artifice. La dernière ambulance disponible du BM2 avait pris trois blessés, l'aumônier, un infirmier, le chauffeur et moi-même. Au milieu des éclairs zébrés de rouge, vert, jaune ou blanc, la pauvre ambulance n'alla pas loin... des balles traçantes la transpercèrent et la laissèrent mourante dans les lignes, il fallut l'abandonner. A la faveur du désordre du combat, avec nos trois blessés, clopin-clopant, nous prîmes la direction sud-ouest ». Mayolle a le souvenir d'un tirailleur africain, « un grand gaillard, qui blessé à un pied faisait retraite aidé par l'un ou par l'autre, en sautant comme kangourou sur son membre valide ».

Il poursuit : « Dans l'obscurité, la poussière et la fumée, le brouillard, un char allemand surgit, masse sombre et menaçante, toute proche. On parle allemand... ». Les Français se terrent : « Heureusement la brume et la Providence ont bien fait les choses », ils ne sont pas repérés. « Au petit matin, les tirs se font plus rares ... des bruits de moteurs ... des véhicules s'approchent. Ils se dirigent vers nous ». Aplati dans le sable, Mayolle et ses compagnons craignent le pire. Miracle : « Nous vîmes sortir du brouillard un véhicule allié qui nous pris et nous déposa au point de ralliement ». Les Anglais venant du sud avaient reçu la mission de rechercher les repliés de Bir-Hakeim. La retraite continue vers le sud puis vers l'est. A la frontière égyptienne, l'intendance les prend en charge « Nous avons rapidement récupéré... nous étions jeunes... ». Là, Mayolle retrouve ce qui reste du BM2. Beaucoup de tirailleurs ont eu les tympanes crevés par les explosions.

Au cours du siège, Mayolle fut blessé par un éclat d'obus qui lui avait éraflé sans gravité le dos ; il conserva cet éclat métallique en souvenir. Le BM2 a perdu 40 % de ses effectifs. Il était situé là où la bataille avait été la plus forte.

Le général De Gaulle épinglera le 29 août 1942, à Beyrouth, la Croix de la Libération au fanion du bataillon pour sa conduite à Bir-Hakeim.



**Bir-Hakeim 1942**

Remarque historiques (Alain Magon de la Ville huchet) :

Les conditions du combat sont extrêmes : la position est assiégée par des forces dix fois supérieures, soumise au pilonnage incessant, de jour comme de nuit, des 220 pièces d'artillerie rassemblées par Rommel, à des bombardements aériens par vagues nourries de Stukas, plusieurs fois par jour, à des assauts de blindés et d'infanterie qui vont jusqu'au corps à corps. Il fait 50°C aux heures chaudes de la journée, l'eau est rationnée, les hommes sont épuisés de fatigue, de soif, de manque de sommeil, sales, mangés par la vermine, étourdis par le fracas des bombardements. Pourtant ils tiennent, à la limite de leurs capacités de résistance...L'échec d'une tentative de livraison par air au cours de la soirée du 9 confirme le caractère utopique de l'acheminement journalier par cette voie des 6 tonnes d'eau et des 32 tonnes de munitions nécessaires à la poursuite du combat. Le Général Koenig décide d'opérer, dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, une sortie les armes à la main, en forçant l'encerclement ennemi, avec les combattants, les armes, les blessés, les véhicules encore en ordre de marche et l'équipement lourd. Le Général Koenig table sur la surprise. La lune s'est levée en fin de nuit, et en même temps un brouillard épais s'est abattu sur le désert. Des survivants hagards errent, à la recherche du point de rendez-vous. Sur le plan stratégique, la sortie de vive force de Bir-Hakeim a atteint ses objectifs, le Général Koenig a pris la bonne décision, cette opération a permis de dégager 2400 combattants. Le bilan humain est lourd, avec la mise hors de combat de plus de 1000 hommes pendant les 6 heures de la sortie de vive force. On ne saura jamais précisément l'effectif des tués et disparus de la sortie, qui se situe probablement entre 4 et 500, auxquels il convient d'ajouter les blessés, et de l'ordre de 500 prisonniers. Le général Simon, lieutenant de Légion à Bir-Hakeim, confiait à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille, en juin 2002 : « Nous avons eu vraiment beaucoup de chance de nous en tirer à si bon compte ! »

Un peu plus tard, De Gaulle passe en revue toute la brigade réunie dans le désert, il repart le même jour après avoir présidé un repas servi sous une grande tente où sont réunis tous les officiers de la brigade. La route du Caire est sillonnée par les troupes anglaises qui se replient. Au Caire, la ville est en plein désarroi. Les indigènes semblent indifférents. Du Caire, le BM2 repart en camions pour la Palestine et traverse le Sinaï.

Ensuite, le 23 juillet 1942, il gagne Beyrouth par chemin de fer. Le BM2 établit son cantonnement au col de Baidar (1 500 m d'altitude) à une vingtaine de Km à l'Est de Beyrouth, dans les montagnes qui séparent la région côtière de la plaine de la Bekaa.

Le 4 novembre 1942, les forces du général Montgomery l'emportent définitivement à El Alamein, à 80 Km d'Alexandrie, sur les forces italiennes et allemandes. L'Afrika Korps commence sa retraite qui prendra fin en Tunisie. C'est un des grands tournants de la guerre.

*Crédits photos : sauf indication contraire, les clichés proviennent du fond Mayolle.*

*La seconde partie de cette étude paraîtra dans Asklépios n°13 d'avril 2023.*

*MC (er) Louis -Armand Héraud*

## À propos du déplacement des plaques commémoratives de l'ESSM de Strasbourg

À l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'École Impériale du Service de santé militaire de Strasbourg (1856-1870), une plaque commémorative à la mémoire de quatre élèves de l'École (Bartholomot, Combiér, Lacour et Roy) tués lors du siège et du bombardement de cette ville en 1870 fut inaugurée le 3 novembre 2006 par Madame le Sénateur-maire de la ville, le doyen de la faculté de médecine, les MGI Auclair ( DRSSA de Metz) et Fléchaire ( ESSA de Lyon) en présence d'une délégation d'élèves de l'École de Lyon (1).

Cette plaque, destinée à remplacer celle qui avait été apposée en 1928 sur la façade de l'Hôpital militaire Gajot (actuelle cité administrative) et disparue pendant l'occupation allemande de la seconde guerre mondiale n'était pas la seule à être apposée sur le mur extérieur de l'immeuble du 5 place du château, sur l'esplanade jouxtant la cathédrale, qui fut occupé par l'ESSM pendant sa présence à Strasbourg, puis aura une destinée toute autre : direction régionale des postes allemandes jusqu'à l'issue de la première guerre mondiale, bureau des postes françaises en façade et destinée culturelle municipale pour le reste de l'immeuble depuis.

En effet, au moment de cette inauguration, cette plaque en rejoignait quatre autres, déjà fixées au mur :

- La plaque commémorative rappelant que le bâtiment abritait l'ESSM de 1856 à 1870, plaque apposée à l'initiative « des citoyens de Strasbourg, des médecins d'Alsace et de la Société des anciens élèves du Val-de-Grâce ». Posée en 1928, disparue lors de l'occupation allemande, une plaque identique fut posée à nouveau en 1952,

- La plaque commémorative apposée en 1956 à l'occasion du centenaire de la création de l'ESSM de Strasbourg,

(1) cf. « L'École Impériale du Service de Santé Militaire de Strasbourg (1856-1870) » par le Dr Le Minor et alii., Presses

- La plaque commémorative apposée en 1980 à l'occasion du centenaire de la découverte de l'hématozoaire du paludisme par Alphonse Laveran, directeur de l'École de 1863 à 1867,

- La plaque commémorative apposée en 1988 à l'occasion du centenaire de la création de l'ESSM de Lyon (devenue depuis ESSA puis ESA en 2011).

Ce sont donc 5 plaques commémoratives qui étaient, fin 2006, apposées sur la façade du 5, place du château à Strasbourg.

À l'occasion d'un voyage dans la capitale de l'Alsace en mai 2022, j'ai pu constater que la façade de l'ex-ESSM se trouvait dépourvue de ses plaques commémoratives, auxquelles s'était substituée une nouvelle plaque rappelant, elle, depuis 2015, le souvenir de Johann Knauth « le sauveur de la cathédrale » (2)

Au nom de l'AAMSSA, j'ai aussitôt saisi la municipalité de Strasbourg en faisant part de mon étonnement et de mon souhait de connaître la destination qui avait été donnée à ces éléments patrimoniaux historiques.

Le chef du service du Protocole de la ville et Eurométropole, après enquête, m'a indiqué que les plaques commémoratives en lien avec l'ESSM avaient été installées « en sécurité » dans l'ensemble immobilier du 5 place du château (entrée par le côté gauche), au sein du « 5<sup>ème</sup> lieu », lieu culturel dédié à la culture, l'architecture et au patrimoine strasbourgeois. C'est près porche d'entrée, sur le mur du cabinet des estampes et dessins, que l'on peut retrouver les 5 plaques déposées de la façade principale.

Dont acte, mais en regrettant que ce transfert ait pu contribuer à l'effacement de l'ESSM de Strasbourg dans la mémoire collective et priver les strasbourgeois et les très nombreux visiteurs de la cathédrale Saint Étienne, toute proche, du rappel de son existence et du sacrifice de certains de ses élèves lors du siège de 1870.

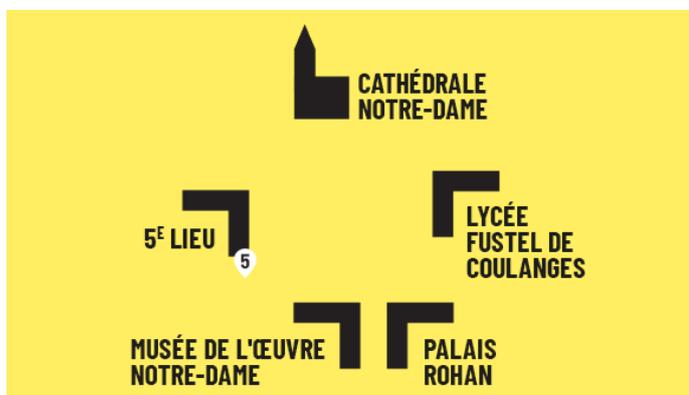
*Colonel (h) Jean-Pierre Capel*



**Inauguration de la plaque en 2006, ancien emplacement**

© Faculté de médecine Strasbourg-SCAP

(2) Architecte en chef de la cathédrale de Strasbourg à partir de 1905, c'est à lui que l'on doit le sauvetage de sa flèche, menacée d'écroulement à la suite d'un affaissement des fondations.



© [5elieu.strasbourg.eu](http://5elieu.strasbourg.eu)



© [Le 5ème lieu - nunc architectes](http://Le5emeLieu-nuncarchitectes)

**Les 5 plaques à leur nouvel emplacement**  
**5 place du Château - 67000 Strasbourg**  
 © Strasbourg- Ville et Eurométropole



Du 9 septembre 1861  
 au 30 septembre 1870  
 ce bâtiment à abrité  
 L'ÉCOLE du SERVICE de  
 SANTÉ MILITAIRE  
 EN SOUVENIR  
 de ses chefs, de ses maîtres  
 et de ses élèves  
 les CARABINS ROUGES  
 dont 6 furent tués ou blessés  
 au siège de STRASBOURG (1870)

Les Citoyens de STRASBOURG  
 Les Médecins de l'ALSACE et  
 La Société des Anciens Élèves  
 du VAL-de-GRÂCE

A l'École impériale du service de santé  
 militaire l'hommage de l'École du service  
 de santé des armées de LYON à  
 l'occasion de son centenaire.  
 13 octobre 1988

A l'occasion du Centenaire  
 de la découverte de l'hématozoaire  
 du paludisme par

ALPHONSE LAVERAN  
 Ancien Élève de l'École Impériale  
 du Service de Santé Militaire

Cette plaque commémorative offerte par  
 la VILLE de STRASBOURG  
 à été posée à l'initiative de  
 la FACULTÉ de MÉDECINE  
 de Strasbourg

En hommage au  
 PREMIER PRIX NOBEL  
 FRANÇAIS DE MÉDECINE

Mai 1980

Les SANTARDS de l'École de Lyon  
 à la mémoire de leurs anciens  
 les CARABINS de l'École Impériale  
 de STRASBOURG fondée en 1856  
 Le 12 mai 1956

## 1922-2022 centenaire de la mort d'Alphonse Laveran

Organisé par le Service de santé des armées sous le haut patronage du Ministre des armées et du Directeur central du Service de santé des armées, le colloque s'est déroulé dans le cadre prestigieux de l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val de Grâce le jeudi 24 octobre 2022.



**Alphonse LAVERAN (1845-1922)**

© Eugène Pirou, Musée du SSA

Cet évènement, qui a réuni plus de 150 participants, a été co-organisé par l'Institut Pasteur de Paris et la Société francophone de médecine tropicale et santé internationale (ex-société de pathologie exotique).

Il s'est déroulé sous le haut parrainage scientifique de l'Académie nationale de médecine et de l'Institut Pasteur de Paris.

Il a également reçu le parrainage et le soutien financier de :

L'Association des anciens élèves de l'Institut Pasteur (AAEIP).

L'Association des amis du musée du service de santé des armées (AAMSSA).

La Société française de médecine des armées (SFMA).

L'Association amicale santé navale et d'outre-mer (ASNOM).

La Société amicale des élèves et anciens élèves des écoles du service de santé des armées et de l'école du Val-de-Grâce (SEVG).

La Société française d'histoire de la médecine (SFHM).

La matinée a été consacrée à « *Laveran médecin militaire, scientifique, et découvreur de l'hématozoaire du paludisme* » avec sept communications :

**-Laveran, le médecin militaire,**

Pr René Migliani,

*Service de santé des armées*

**-Transmission des Plasmodium : les idées de Laveran dans le contexte de l'époque,**

Pr François Rodhain,

*Institut Pasteur de Paris*

**-Laveran, le Pasteurien,**

Mme Annick Perrot,

*Institut Pasteur de Paris*

**-Laveran et l'éradication du paludisme en Corse,**

Dr Pierre Gazin,

*Institut pour la recherche et le développement*

**-Laveran et l'Académie nationale de médecine,**

Pr Yves Buisson,

*Académie nationale de médecine*

**-Laveran décalé,**

Pr Pierre Goossens,

*Institut Pasteur de Paris*

**-Laveran et le Prix Nobel de médecine,**

Pr Jean-Paul Boutin,

*Service de santé des armées et Société francophone de médecine tropicale et santé internationale*

L'après-midi a tenté de répondre à la question « *Après Laveran penser le monde de demain ?* » là encore avec sept communications :

**-Le paludisme actuellement,**

Pr Martin Danis,

*Académie nationale de médecine*

**-Le paludisme dans les armées,**

MC Franck de Laval,

*Centre d'épidémiologie et de santé publique des armées*

**-Le paludisme en 2022 : aspects cliniques et thérapeutiques,**

MC Cécile Ficko,

*Hôpital d'instruction des armées Begin*

**-Vaccins anti-paludiques,**

MC Marie Mura,

*Institut de recherche biomédicale des armées*

**-La leishmaniose de Laveran à aujourd'hui,**

Dr Geneviève Milon,

*Institut Pasteur de Paris*

**-L'éradication de la trypanosomiase,**

Dr Philippe Solano,

*Institut pour la recherche et le développement*

**-Cent ans plus tard : la recherche sur les maladies infectieuses dans le Service de santé,**

MCS Jean-Nicolas Tournier,

*Institut de recherche biomédicale des armées*

La conférence de clôture a permis au Professeur Patrick Berche, professeur émérite de l'Université de Paris Cité et Académie nationale de médecine d'aborder **Dans le sillage de Laveran.**

MCS (h) Jean-Dominique Caron

## Rochefort : les collections de l'ancienne École de médecine navale (AEMN)



Ancienne école de médecine navale (©Alexis Piazza/ECPAD/DEFENSE)

### L'École de médecine navale, Rochefort.

L'École de médecine navale fonctionne dès 1720 mais n'est officialisée qu'en 1722. Adossée à l'hôpital de la Marine ouvert en 1683, cette *École de chirurgie et d'anatomie* est la première à former les chirurgiens destinés à monter à bord des navires de guerre. En 1788, le nouvel hôpital de la marine est inauguré à l'extérieur de centre-ville, il est inspiré par l'hôpital maritime de Plymouth (1765). L'École de médecine navale occupe le pavillon à gauche de l'entrée. Au XIXe siècle l'école traverse une période brillante de son histoire et s'institutionnalise.

Basée sur la pratique et l'observation, cette formation au plus près des malades s'adjoint l'utilisation de la dissection et l'acquisition de bases anatomiques et scientifiques solides. Après l'ouverture de l'École principale de Bordeaux en 1890, l'École de Rochefort devient un simple établissement préparatoire en un an. Le dernier élève quitte l'École de Rochefort en 1964 après la réforme des études en 1963. Les matériels utilisés par l'École, qui a fermé ses portes en 1964, sont maintenus sur le site. L'hôpital est désaffecté en 1983. La présence de l'institution va permettre de maintenir le lieu dans son état de la fin du XIXe siècle.

### Une école, deux institutions

L'hôpital de la Marine de Rochefort est désaffecté en 1983 et le Service de santé des armées devient propriétaire des collections de l'école de médecine navale dès 1986. Le musée national de la Marine est affectataire du bâtiment aujourd'hui inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Les bâtiments de l'hôpital sont vendus à un particulier en 1989. Une convention de dépôt des collections trentenaire est signée en 1986 entre les deux institutions et s'appuie

sur un relevé des collections réalisé par le Service de santé des armées. Le musée national de la Marine lance seul un chantier pour la création d'un musée de l'AEMN. Six mois sont nécessaires pour préparer le nouveau musée, des travaux sont engagés pour la mise en état du bâtiment, des espaces et la présentation des collections. Des mouvements importants de collections ont lieu dans l'ancienne école. Le musée de l'École de médecine navale ouvre ses portes en 1998, il est géré par le site de Rochefort.

Une nouvelle convention technique est signée entre les deux institutions en 2022 pour permettre au SSA de conduire le recensement des collections et le transfert à Paris, sur le site de l'EVDG, des collections des réserves non visitables. Des moyens importants sont dégagés par l'EVDG pour mener à bien cet historique chantier des collections. Les registres d'inventaire datés de 1861 à 1889, transférés au MSSA en 2020, ont été numérisés grâce au soutien de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives en 2021 pour en assurer la conservation et en faciliter la consultation.

### Le dénombrement des collections

Le volume estimé des collections dans les années 1980 est de 10 000 pièces. Les premières évaluations du volume de la collection sur site début 2022 par le musée du Service de santé des armées permettent de revoir à la hausse cette donnée. Aucun inventaire ou recensement n'a été réalisé depuis la fin du XIXe siècle. Des segments courts des collections ont fait l'objet d'études (collections extra européennes notamment sous l'impulsion du conservateur du musée Hébre à Rochefort) et des listes d'objets ont été établies par l'attaché de conservation du musée national de la Marine dans les années 2000 pour une partie des collections.

Marine dans les années 2000 pour une partie des collections.

Depuis 2019, des contacts réguliers entre l'EVDG et le musée national de la Marine ainsi que le site de Rochefort ont permis de renouer des liens de travail. Grâce à la convention de 2022 entre le SSA et le musée national de la Marine, le MSSA a organisé un premier chantier des collections afin d'établir un inventaire, de préserver les collections et de dresser un état sanitaire associé à un transfert des collections et à un traitement en cas d'infestation. En l'absence d'inventaire actualisé et exhaustif, des mesures ont été intégrées au chantier pour identifier, tracer, conserver les objets avant le transfert.



Détails d'une vitrine de coquillages : des ensembles sont conditionnés dans des boîtes en carton d'origine. Chaque lot correspond à un numéro d'inventaire. (©Lara Priolet/ECPAD/DEFENSE)

### La diversité des collections

Elle est le reflet de l'enseignement dispensé qui comprend des cours d'anatomie, de chirurgie, de médecine, de toxicologie, de pharmacopée mais aussi des cours de botanique, de zoologie ou de minéralogie. Les collections sont présentes à tous les étages de l'école. Au rez de chaussée : La salle des actes avec les portraits des anciens directeurs et professeurs de l'école et la salle du conseil avec des livres, des objets extraits des collections (collections médicales), des pièces d'archéologie. Une petite salle a été transformée en réserve, y sont stockés des textiles, des objets extra européens, un fonds papiers...etc. Au premier étage, quelques pièces sont présentes dans la bibliothèque, la salle de documentation, la salle de réunion et le bureau ainsi que sur le palier.



Détail d'une étagère, salle de minéralogie. (©Cyrielle Sicard/ECPAD/DEFENSE)



Le matériel chirurgical est présenté dans une vitrine centrale de la salle ouverte au public. (©Cyrielle Sicard/ECPAD/DEFENSE)

La majeure partie des collections est conservée au deuxième étage. La salle accessible au public comprend 6 sections : anatomie et pathologie, phrénologie, anatomie comparée et zoologie, instruments de chirurgie, ethnologie extra européenne, pharmacie et botanique. Trois salles fermées au public sont considérées comme des réserves : salle de minéralogie, salle de conchyliologie et enfin une pièce mélange (objets divers). Un ancien bureau a été transformé en salle de stockage et comprend des objets très divers : matériel scientifique, matériel médical, tableaux, photographies...etc. Ces collections présentes au deuxième étage ont été utilisées par les enseignants et les élèves, elles se sont peu accrues à partir de la fin du XIXe siècle et souffrent du manque d'entretien.

### Le chantier des collections \*

19 septembre 9 décembre 2022

Le premier chantier des collections concerne l'ensemble des salles sur trois niveaux en dehors de la salle des collections ouverte au public au deuxième étage. Il a pour objectif d'établir un inventaire complet des collections ainsi qu'un bilan sanitaire. Ce bilan permet de proposer des mesures conservatoires ainsi que d'établir une planification des restaurations nécessaires pour les objets le plus importants historiquement et nécessitant une intervention rapide. En raison des contraintes inhérentes au bâtiment, le transfert des collections des réserves sur le site de l'EVDG a été décidé en accord avec le musée national de la Marine. Des locaux ont été mis à disposition du musée au Val de Grâce pour recevoir les collections et commencer le récolement détaillé. Le transfert des collections patrimoniales du musée de l'École de médecine navale de Rochefort s'est avéré indispensable pour garantir sa conservation et permettre un récolement, préalable nécessaire à toute étude scientifique, dans l'attente de la réfection du bâtiment et de l'aménagement des salles.

Le chantier a débuté au deuxième étage en raison du grand nombre d'objets dans les réserves.

Dans le cadre de l'étude des collections, toutes les informations sont recueillies.

Les objets sont accompagnés d'une étiquette donnant une ou des informations.



Sortie des objets des vitrines : les portes vitrées fragiles sont protégées avec du papier bulle.

(©musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris)

Les étiquettes anciennes sont considérées comme faisant partie de la collection puisque qu'elles renseignent les spécimens et les objets. La plupart sont collées sur les socles de présentation qu'il convient de conserver. Certains plus récents ont été écrits au feutre ou au stylo sans que l'on sache si les étiquettes d'origine ont été préservées. Plus de 4 400 étiquettes avec ou sans socles ont été traitées.

En l'absence d'un inventaire actualisé et exhaustif, des mesures sont intégrées au chantier des collections pour identifier, tracer, conserver les objets avant le transfert. Le musée a associé le laboratoire de restauration *Materia Viva*, basé à Toulouse, au chantier pour organiser le déplacement, le conditionnement, le stockage et bien sûr le relevé des données. Cette collaboration a commencé début 2022 pour préparer l'ensemble chantier.

Les moyens mis en œuvre en amont du chantier des collections sont les suivants : préparation d'un tableur Excel pour l'enregistrement des objets, couverture photographique complète par l'ECPAD de toutes les étagères de toutes les armoires, tel qu'effectuée partiellement en 1980, ce qui permettra de débiter une chronologie illustrée de la présentation, de conserver la mémoire des dispositions actuelles numérotation, référencement des espaces salle/ vitrines/étagères et préparation des espaces de la chaîne de traitement. La chaîne opératoire est répartie en quatre postes : enlèvement des objets des vitrines, réception des collections bac à bac, saisie des données d'inventaire, espace de conditionnement.

La collection des hors format a été inventoriée,

emballée individuellement et transportée en amont du chantier pour dégager les surfaces au sol nécessaires au travail de l'équipe : pirogue, sarcophage ou bustes en plâtre.... Le transport de ces pièces à Paris a eu lieu du 19 au 23 septembre.

Un local spécifique a été mis à disposition du musée.

### **Bilan de la préparation des collections pour transfert des objets après premier inventaire :**

- Deuxième étage : réserves n° 0.3.A, 0.3.B et 0.3.C chantier achevé
- Deuxième étage : réserve n° 0.3.E en cour
- Premier étage, chantier achevé
- Rez-de-chaussée, chantier achevé

### **Inventaire sans transfert ou transfert partiel :**

- Rez-de-chaussée : boutique, salle du conseil, salle des actes, chantier achevé
- Premier étage : bibliothèque, petit bureau, salle de documentation, salle de réunion, bureau administrateur, couloir, palier, chantier achevé
- Dépôt, Hôtel de Cheusses, chantier en totalité

### **Bilan du chantier décembre 2022 :**

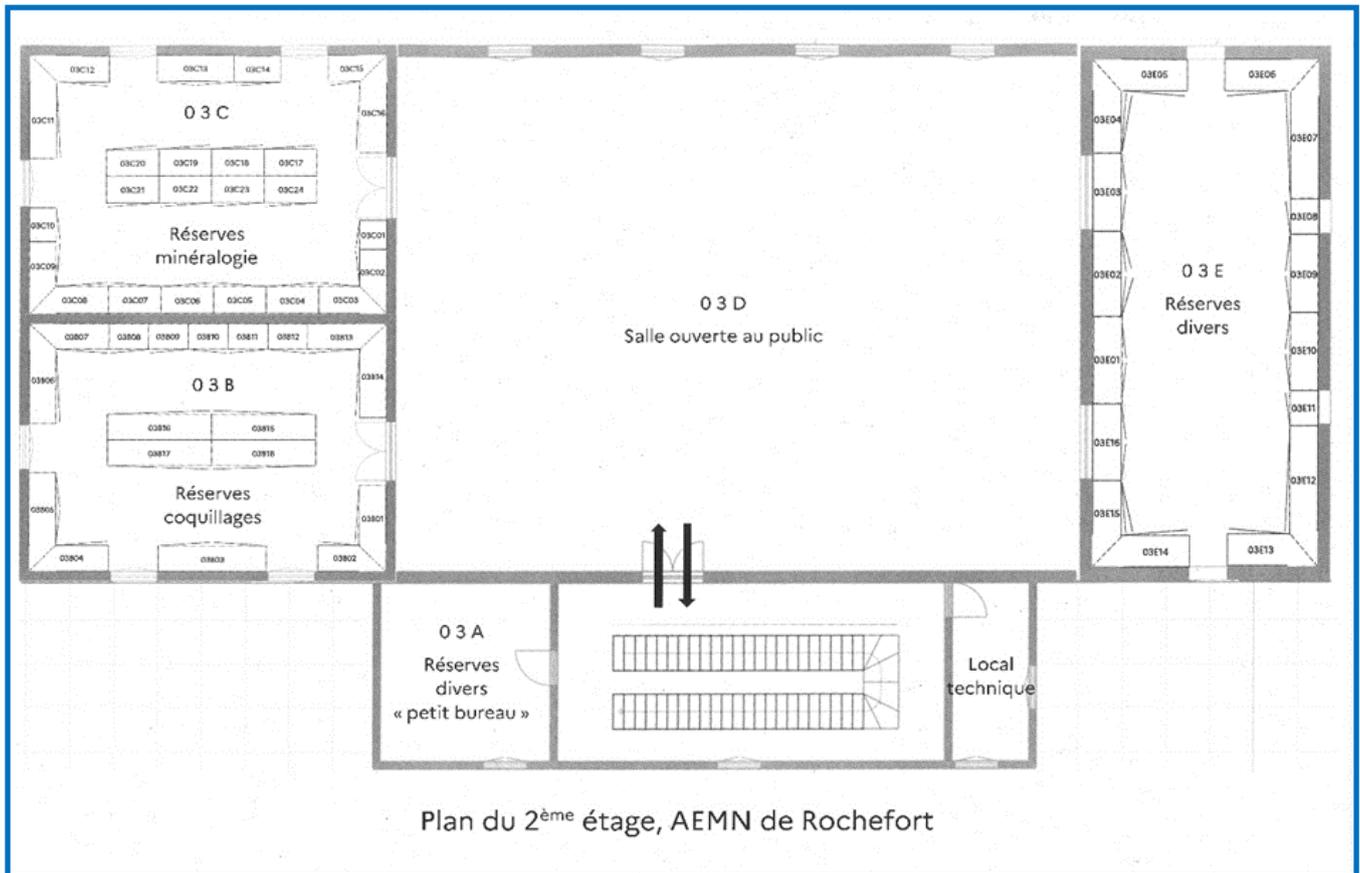
- 7 286 numéros d'inventaire objets ont été attribués pour 24 123 pièces (un numéro d'inventaire peut comprendre plusieurs pièces, ou correspondre à un lot)
- 4 437 numéros ont été attribués à des socles porteurs d'information
- 107 documents ont été rassemblés
- 280 bacs sont prêts pour le transport



Chaîne de traitement et de collecte.  
(©Alexis Piazza/ECPAD/DEFENSE)

### **Prévision pour le deuxième chantier 2023 :**

- Réserve n° 0.3.E : achever l'inventaire et le conditionnement pour le transport. Les restes humains feront l'objet d'un traitement spécifique
- Salle n° 0.3.D (ouverte au public) : deuxième étage, inventaire à réaliser, les collections extra européennes sont infestées (à transférer et à traiter), des pièces doivent être restaurées (transfert à prévoir), les objets exposés dans des vitrines présentant des risques seront conditionnés et transférés.



La collection de l'AEMN est riche et unique. Elle est présentée dans son environnement d'origine et constitue un patrimoine à sauvegarder absolument. Celui-ci doit intégrer les collections du SSA, assurant ainsi sa visibilité tout en montrant l'unité et la cohérence de ces collections, témoins de l'histoire du SSA. Ces collections font sens dans leur lieu d'origine, l'École de médecine navale. L'objectif est bien, à partir de ce travail, de prévoir un retour sur le site dès que les conditions le permettront.

S'il importe de préserver les collections matérielles du SSA, il faut également prendre en compte son patrimoine immatériel (pratiques, savoir-faire, spécificités ...) pour inscrire ce patrimoine dans les transformations et évolutions constantes qui marquent l'évolution du Service de Santé. Cela doit permettre de faire vivre les objets du patrimoine et conserver la mémoire des pratiques.

Il importe d'affirmer le rôle majeur du SSA face à son patrimoine. Cela impose une prise en compte de ses collections par : une analyse fine de ses objets, une sauvegarde et une restauration de ceux-ci, l'initiation d'un travail sur la collecte de la mémoire. Cela doit permettre de renforcer l'identité du SSA en l'inscrivant dans toute sa cohérence historique.

*Madame Michèle Périssère  
Conservateur en chef du patrimoine  
Responsable du musée du SSA*

*\* Un chantier des collections est une opération exceptionnelle pour une institution permettant de traiter « en masse » un ensemble d'objets dans un objectif défini (transfert de collections, création de nouvelles réserves, rénovation de musée...). Chaque chantier est spécifique et dépend du contexte de l'institution et des besoins des collections. Il nécessite des moyens exceptionnels (humains, financiers et techniques) qu'il faut bien évaluer en amont si on souhaite le mener à bien - Site de l'Institut national du patrimoine : [inp.fr](http://inp.fr)*



©musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris



AEMN - La salle des actes : vitrines, tableaux, plaque mémorielle (©Cyrielle Sicard/ECPAD/DEFENSE)



AEMN - Salle ouverte au public (©Alexis Piazza/ECPAD/DEFENSE)



Chaque pièce est mise dans un sachet mini grip avec son numéro d'enregistrement.  
 (©musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris)



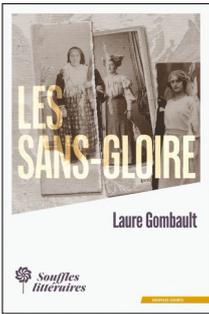
Les coquillages sont prêts pour l'emballage.  
 (©musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris)



Stockage des bacs à la fin du premier chantier, dans les réserves. (©musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris)

## Lu pour vous

**Laure Gombault : Les Sans-gloire, éditions Souffles littéraires, 2022**

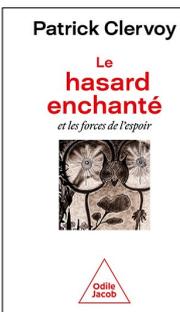


Voici de remarquables portraits de femmes, imaginées par l'auteur mais répondant à des situations bien connues pendant la grande Guerre : trois françaises "mobilisées" dans un métier traditionnellement dévolu aux hommes et qui travaillent dur (à l'usine d'armement ou à la ferme par exemple). Elles luttent pour leur dignité et le maintien de leur féminité dans leur âme et leur corps.

L'écriture, précise et élégante, colle aux personnages féminins qui sont comme à contre-emploi mais l'assument courageusement. Rappelons qu'après la guerre, le destin des femmes qui assurèrent la pérennité de l'économie et la défense du pays, fut de rentrer dans le rang, strictement cantonnées à leurs responsabilités auprès de leurs enfants ou de leurs vieux parents, derrière l'homme de la famille - mari, fils, père, frère. L'émancipation si légitime de la femme ne fut vraiment pas à l'ordre du jour : des tentatives pour y parvenir avortèrent très vite. Le droit de vote, réclamé dès l'armistice, ne leur fut accordé qu'en 1945. Une lecture édifiante pour l'Histoire et touchante par un style d'une grande finesse, exactement adapté à chacune des femmes décrites. De la littérature à l'état pur ; et de l'Histoire, pas seulement sociale ou politique : de la Grande.

MGI (2s) François Eulry

**Patrick Clervoy : Le hasard enchanté et les forces de l'espoir, éditions Odile Jacob, 2022**



Destin ou hasard enchanté ? L'auteur, à partir d'histoires étonnantes tirées de sa propre expérience de médecin psychiatre, explore notre manière de réagir aux épreuves de la vie qui nous apprend beaucoup sur nous-mêmes. Il raconte notre quête incessante de sens pour combattre notre angoisse et nous montre qu'une voie d'apaisement est possible, celle de l'enchantement.

Patrick Clervoy, professeur agrégé du Val-de-Grâce, a été engagé sur plusieurs théâtres d'opérations extérieures. Il est l'auteur d'ouvrages sur les traumatismes psychiques et les mécanismes inconscients de violences collectives. Il a publié chez le même éditeur « Les Pouvoirs de l'esprit sur le corps » et « Vérité ou mensonge ».

MCS (h) Jean-Dominique Caron

**Élisabeth Segard : Allons médecins de la Patrie..., éditions du Rocher, 2023**



Préface du MGA Rouanet de Berchoux, Directeur central du SSA

« Médecine », « militaire », les deux mots semblent en totale contradiction. Quand le militaire blesse ou tue, le médecin soigne et sauve. Mais le corps étant l'outil de travail du soldat, le réparer et le préserver s'est vite avéré essentiel. En 1708, Louis XIV crée le Service de santé des armées et les premiers hôpitaux militaires.

L'inventivité des chirurgiens, médecins, pharmaciens et dentistes militaires pour soigner les combattants permettra des avancées médicales majeures. Ils les transmettront au monde civil.

D'Ambroise Paré, père de la chirurgie moderne à Henri Laborit, découvreur des neuroleptiques, du « syndrome de stress post-traumatique » aux prothèses, de la kinésithérapie aux vaccins, en passant par les célèbres antibiotiques et les greffes de peau, l'auteur nous entraîne dans un voyage passionnant des champs de bataille aux hôpitaux.

Après des études d'histoire, Élisabeth Segard s'est orientée vers l'information et la communication. Elle travaille comme journaliste à La Nouvelle République du Centre-Ouest. Auteur de plusieurs ouvrages, son livre « Si fragiles et si forts », publié en 2021, a été le premier roman à présenter l'hôpital des Invalides au grand public. Il a été récompensé par le prix Srias Centre 2021.

MGI (2s) Raymond Wey

**Actes du colloque organisé le 24 novembre 2022 à l'occasion du centenaire de la mort d'Alphonse Laveran**

L'A.A.M.S.S.A. a parrainé et soutenu financièrement ce colloque (lire page 12).

On peut réserver les actes via le bulletin de souscription téléchargeable sur le site [www.aamssa.fr](http://www.aamssa.fr)

Le bulletin complété et accompagné d'un chèque de 20€ à l'ordre de la SFMTSI sera à adresser à :

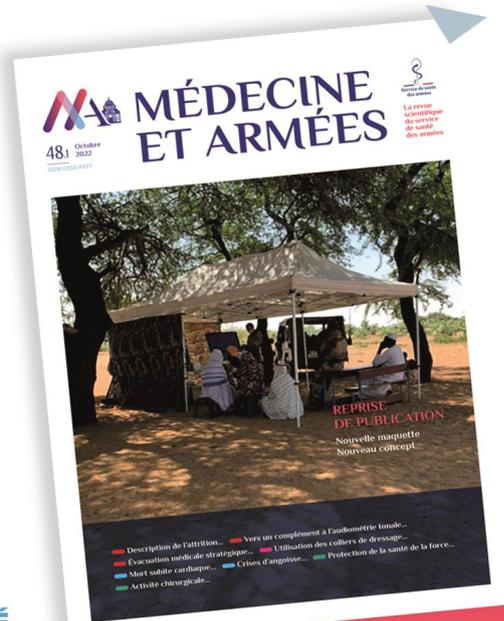
SFMTSI (ex-SPE)  
BP 50082  
75622 PARIS CEDEX 13  
France  
[revue@societe-mtsi.fr](mailto:revue@societe-mtsi.fr)

La Direction de l'École du Val-de-Grâce a le plaisir de vous annoncer la reprise de la revue



La revue scientifique du service de santé des armées

dans sa  
NOUVELLE  
FORMULE



**NOUVEAU CONCEPT**



**NOUVELLE MAQUETTE**



**MEILLEURE ACCESSIBILITÉ**



**NOUVELLES INCITATIONS**



**MODERNISATION DE LA LIGNE ÉDITORIALE**



**Soumettez vos articles dès maintenant !**



SCAN ME

- sur le site de la revue : [revuema.fr](http://revuema.fr)
- ou par mail : [evdg.redac-chef.fct@intra.def.gouv.fr](mailto:evdg.redac-chef.fct@intra.def.gouv.fr)

Revue scientifique désormais en ligne, consultable gratuitement, éditée sous un modèle dit *open source*, l'objectif reste le même : publier les articles scientifiques des médecins, pharmaciens, chirurgiens-dentistes, vétérinaires et paramédicaux militaires.

Les deux premiers numéros sont d'ores et déjà consultables sur le nouveau site dédié :

[www.revuema.fr](http://www.revuema.fr)